

Peintre du doute avec un grand D

Béatrice D expose jusqu'au 25 février à Bayonne après deux ans de création dans son atelier Hazpandar

Rémi RIVIÈRE

La galerie Baiona expose jusqu'au 25 février le travail étonnant de Béatrice D, comme un éclat de bonne humeur sur ses murs. Des huiles, sur papier ou sur toile, comme des accroche-cœurs pour le visiteur auquel on laisse le soin de raconter l'histoire du tableau, ou comme une "histoire d'amour" pour l'acheteur qui lui donnera une nouvelle vie. Ses toiles, "c'est un peu comme des enfants", se rassure Béatrice D, en embrassant d'un regard encore maternel ce lumineux ensemble exposé à la vie et à la rue Marengo. "Exposer, c'est un peu s'exposer" juge-t-elle. Mais ces grands et petits formats, qui ont désormais quitté l'atelier familial d'Hasparren, restent complices de la plasticienne en un jeu de réflexion et de miroir qui renvoie chaque curieux à son propre imaginaire. Déjà, les toiles ne sont pas nommées, "comme ça chacun peut y donner un nom". Dans une abstraction feinte, chaque œuvre ouvre un voyage imaginaire, dans un jeu de couleurs vives, une succession de matières, d'épaisseurs, ou dans le miroitement des couleurs qui font parfois scintiller les pigments intacts ou les confonds. "Pas si abstrait que ça", convient-elle. Comme guide commun de ce voyage féérique, des silhouettes affluent toujours en se jouant des reliefs et des contrastes embusqués derrière



Gaiaka IRUZ

Béatrice D : "Plus on avance dans la vie, plus on a de doutes".

les couleurs. Une base commune qui ne veut surtout pas dire répétition sous peine de plonger Béatrice D dans l'angoisse du déjà vu, du déjà fait et de la routine. Elle, qui n'a "que la mémoire du pratique", exprime le doute avec un grand D, comme son nom d'artiste, et s'amuse que la perception de ses toiles varie à mesure que l'on s'en approche ou selon la durée de contemplation, lorsqu'un paysage se dessine ou s'estompe et qu'une nouvelle histoire recommence dans la même lumière. "Plus on avance dans la vie, plus on a de doutes" dit-elle. Dans ses "recherches pratiques", qu'elle effectue sans cesse en griffonnant des croquis ou en se gorgeant d'idées neuves, elle ne travaille que sur un tableau à la fois. Les murs de la galerie Baiona illustrent deux ans de travaux et de réflexions, menées "dans un bien-être doux et créatif". Mais jamais loin de la réalité, qui se confond avec les introspections de l'artiste, son monde intérieur et ses flots de sentiments. Car le monde est là, entre des huiles jetées sur du papier comme une idée hâtive et instantanée, et ses toiles grands formats travaillées jusqu'à l'ultime expression de l'idée. L'inquiétude de ses silhouettes aux aguets s'estompe dans de lumineux festons. Une œuvre contemplative. Ludique aussi, "pour échapper à la mauvaise vie..." dit-elle.